



Promis, on fête cela à MORLAÀS, le 29 Juin 2019

Ces derniers jours, pour ceux qui n'accordent qu'une confiance relative au smartphone, revient le vieux réflexe de scruter l'horizon avant de prendre la faucheuse. Un coup d'œil à l'Ouest et un autre sur le baromètre ; même lui ne sait pas me dire si le mauvais temps va durer longtemps !

Que l'on parle de météo, de perspectives filière ou de marché, même problème même remède ; scruter et essayer de comprendre les signaux positifs à l'horizon... aujourd'hui, rien de bon pour la filière. Des marchés peu dynamiques en maigre et gras, des prix au plus bas, des opérateurs en manque de perspectives et un peu d'agribashing pour couronner le tout. On évitera de se faire encore plus mal en énumérant la liste de notre soi-disant mauvaise contribution au maintien d'une planète vivable pour nos enfants. STOP ! Il y a vraiment des jours où il vaudrait mieux rester au lit et faire un demi-tour pour rêver simplement.

La vérité est tout autre et il est vital de le dire et le redire très très fort. Cette année la consommation globale de viande en France a augmenté de 2,8 %, pour moitié par la consommation par habitant et pour moitié par l'augmentation de la population. Et pour regarder l'avenir en vert, ce sont les jeunes qui sont les premiers consommateurs. Ils ont peut-être été éduqués par Mc Donald et son Big burger machin, ce n'est pas grave, le goût de la viande est identifié. À nous de les éduquer à en manger peut-être moins, et surtout mieux !

Premier point positif : on a encore des consommateurs !

Des consommateurs qui sont sûrement plus éthiques, plus sensibles au sens de l'acte alimentaire, comme dirait un certain Perico LEGASSE, critique gastronomique bien connu, MANGER c'est VOTER. Oui, aujourd'hui, manger c'est décider ce que l'on veut dans l'assiette et, au regard des derniers résultats aux élections, il faudra manger Français, plus naturel, bas carbone

et en respectant l'acte de production. Parfait, c'est exactement ce que l'on sait faire, mais attention l'équilibre est fragile. C'est annoncé, en Pyrénées centrales, l'an prochain, une station d'altitude disparaîtra par repli du pastoralisme. Fini le tourisme d'hiver et d'été, à bon entendre salut, sans paysans, sans vaches plus de tourisme...

Second point positif : on a ici une histoire, un patrimoine racial et des produits qui ont du sens !

Mais n'oublions jamais, l'élevage allaitant c'est du travail, exigeant pour l'éleveur qui a souvent l'impression d'être la vache à lait du système. Mais c'est aussi et surtout de l'emploi en territoire, 64 900 actifs à temps plein en Nouvelle-Aquitaine selon l'INTERBEV et ceci de la fourche à la fourchette. Et pour notre département ? Plus de 8 000 ! Soit le groupe TOTAL, TURBO-MECA, CREDIT AGRICOLE et ROZAN réunis. Vous imaginez s'ils quittaient le territoire, les conséquences en termes de qualité de vie en 64.

Alors, faisons de ce domaine une positive attitude. Nous sommes potentiellement, avec nos 100 000 vaches, le 1^{er} employeur du département !

Et pour trinquer une dernière fois, j'ai le plaisir de vous annoncer que pour la première fois depuis bien longtemps, la filière bovins viande de notre département a engagé, avec l'ensemble des acteurs, un accompagnement-conseil au service de l'éleveur. Se réunir, échanger, parler et agir d'une même voix, et faire gagner de l'argent à l'éleveur.

Si on y arrive, on parlera enfin ici Euro viande, et chez nous Euro Blonde !

C'est officiel, cette année à Morlaàs, on a tous une bonne raison pour faire chauffer la machine à bière.

Maryvonne LAGARONNE

À noter sur vos tablettes

Le réseau

Vos conseillers Bovins Croissance



Conseil Sauveterre-de-Béarn
Anne Prévost
07 89 87 33 67
a.prevost@pa.chambagri.fr



Conseil Pays Basque
Marion Saintavit
06 77 30 99 17
m.saintavit@pa.chambagri.fr



Pesée Pays Basque
Clément Etchegaray
07 70 02 80 50
c.etchegaray@pa.chambagri.fr



Conseil Est Béarn
Ludovic Médard
06 77 42 16 00
l.medard@pa.chambagri.fr



Pesée Béarn
Frédéric Damboriena
07 71 10 25 70
f.damboriena@pa.chambagri.fr



Conseil Salies-Bidache
Jules Lafourcade
06 12 57 25 00
j.lafourcade@pa.chambagri.fr



Conseil Nord-Béarn
Hugo Basta
06 02 16 86 78
h.basta@pa.chambagri.fr



Conseil Sud-Béarn et Soule
Antoine Sarre
07 71 64 53 82
a.sarre@pa.chambagri.fr



Filière Bovins Viande
Thierry Deltor
06 70 88 45 00
t.deltor@pa.chambagri.fr



Contact administratif
Alexandra Castera
05 59 80 70 39
a.castera@pa.chambagri.fr



Responsable Bovins Croissance 64
Éric Heurtaux
06 32 64 18 79
eric.heurtaux@landes.chambagri.fr

Secteurs 64

Votre équipe

Bovin Croissance 2019

Nous accueillons
Jules Lafourcade
qui mettra ses
compétences et sa
motivation au service
des éleveurs du secteur
de Salies-de-Béarn
et Bidache



Au sommaire de votre Opti'Pré :

- p 1** Édito : Promis, on fête cela à Morlaàs le 29 juin 2019
- p 2** Votre équipe Bovins Croissance
- p 3** Journée de l'élevage 2019 : samedi 29 juin à Morlaàs
- p 4** Manipuler seul et en sécurité : un parc de contention "maison" efficace
- p 5** Chèque-conseil Bovins Viande
- p 6** Accompagnement des exploitations de coteaux
- p 7** Améliorer la Finition des vaches de boucherie Blondes d'Aquitaine
- p 8-9** Rencontres Viande Bovine : Synthèse et perspectives
- p 10** Journées Techniques Bovins Croissance 2019 : finir ses animaux.
- p 11** La filière Viande Bovine sous les projecteurs : événements Blonde d'Aquitaine
- p 12** Gérer l'herbe en période estivale

Opti'Pré est édité par :



Opti'Pré est édité grâce aux
financements de :



Conception : Le Sillon

Journée De l'Élevage (JDE) 2019 : Samedi 29 juin à Morlaàs

Cette année, la volonté des élus de la Chambre d'Agriculture, lors de la JDE était de faire un focus sur le berceau d'élevage Piémont-Pyrénéen, territoire aux conditions difficiles au sud de la 1^{ère} région de vaches allaitantes de France. Il est essentiel aujourd'hui d'amener le grand public à comprendre le lien qui unit la race à son territoire, c'est là notre force, et nos éleveurs sont les meilleurs ambassadeurs. Nous avons sollicité les syndicats des races Béarnaise, Bazadaise et Gasconne, pour une présentation. Faute de participants pour organiser des concours, ils ne seront pas tous présents cette année mais c'est partie remise pour 2020.

Jean-Vincent Garat, Président du syndicat Blond 64



Avant tout, nous remercions la ville de Morlaàs et la communauté de communes du Nord-Est Béarn qui acceptent d'accueillir la Journée de l'Élevage et pour les importants moyens techniques et le personnel mis en œuvre. Ce concours est important pour nous car il permet de montrer le travail de sélection effectué dans les Pyrénées-Atlantiques. D'autant plus que notre départemental est reconnu par l'OS comme un concours de qualité, avec un grand nombre d'animaux, ce qui

l'a incité à nous solliciter pour voir à l'œuvre un juge étranger avant de le désigner pour le national à Cournon. C'est un honneur pour nous qu'ils aient choisi le département des Pyrénées-Atlantiques. Il s'agit de Marcel Gerritsen, éleveur hollandais agréé juge par la FIRBA, Fédération Internationale de la Race Blonde d'Aquitaine. Le second juge est Damien Blanc, éleveur dans le Tarn. Les animaux présentés doivent respecter, depuis l'année dernière, les mêmes conditions que celles du règlement national, à savoir un IVV < 400 jours et un premier vêlage avant 36 mois. La productivité des animaux est un critère économique crucial et les vaches présentées en concours ne peuvent s'en affranchir.

Claude Bracot, Président de la Fédération des Comices



La Journée de l'Élevage permet, avant tout, aux éleveurs de se retrouver. Le classement n'est pas essentiel car, à chaque juge ses goûts et sa sensibilité, mais les éleveurs repèrent où sont les bonnes bêtes. Il faut que ce soit une journée conviviale, et ensoleillée ! Tous les éleveurs adhérents à l'organisme de sélection peuvent participer au concours, à condition évidemment de respecter les règle-

ments sanitaires en vigueur. La remise des prix du concours Blond aura lieu sous le chapiteau de la Chambre d'Agriculture vers 16h00. Il sera précédé de la pesée d'Océanie, la génisse ambassadrice du jour. En effet, un jeu concours sera organisé : il faudra déterminer le poids de cette génisse et répondre au mini-quiz. À ne pas manquer : le stand Bovins Croissance, qui présentera les actions concrètes de BC en élevage ainsi que le lancement de l'action « *préparation au vêlage et conduite des veaux* » et la (re)découverte d'Obsalim.

LES TRANSHUMANTS DE LA VALLÉE D'OSSAU



Un groupe de jeunes éleveurs motivés se retrouve les manches pour redonner à l'élevage une place centrale et une visibilité sur leur territoire.

Ils ont redynamisé, cette année, la foire agricole de Bielle qui était tombée en désuétude par manque de bénévoles. Ainsi, malgré quelques difficultés et avec le soutien de partenaires dont la Chambre d'Agriculture et Bovins Croissance, les comités des fêtes de Bielle et d'Aste-Béon ont organisé le 14 avril une présentation de Blondes d'Aquitaine transhumantes venues de dix élevages de la vallée. Les éleveurs ont pu mieux voir et comprendre lors de cette journée, comment le choix génétique est primordial pour l'adaptation de la race aux exigences de la montagne.

« La Blonde d'Aquitaine apporte toujours une forte valeur ajoutée à notre territoire de montagne, par l'adaptation raciale aux conditions

climatiques difficiles du pays, la qualité des estives, par la présence en nombre des trois dents et enfin la bonne valorisation des brouards sur le marché Italien. » explique Julien Médevielle, éleveur et président du groupement pastoral d'Aste-Béon.

Et vous pourrez les retrouver sous les platanes place de la Hourquie, ou sur le ring de présentation avec quelques beaux spécimens.



Manipuler seul et en sécurité : Un parc de contention "maison" efficace

Dans la continuité de l'action Bovins Croissance "Éleveur prévoyant, élevage préservé", Optipré s'invite chez Régis, éleveur-concepteur d'un parc de contention-pesée efficace qui permet de manipuler les animaux en sécurité.



« Cela faisait un moment que j'y réfléchissais et j'ai accueilli une session de formation MSA à la manipulation. J'ai converti un box à veaux en unité de contention-pesée. »

Points clefs qui en assurent l'efficacité :

- Des parois pleines : panneaux OSB (bois aggloméré) fixés côté intérieur du couloir sur des barrières 4 lices. Dans le détail, les panneaux OSB sont fixés sur les barrières par des vis autoforeuses, les poteaux sont "spittés" au sol. Possibilité de tout installer en barrières d'herbage, plus légères et moins onéreuses.
- Hauteur des panneaux de 1,6 mètres : c'est le minimum pour éviter aux animaux l'envie de sauter par-dessus (recommandation MSA 1,80 m pour un parc d'attente, 1,60 m pour un couloir).

- Un couloir courbe, en « U » : les animaux sont d'un naturel curieux. Ils avancent pour voir ce qu'il y a devant.
- Parc d'attente courbe : pas d'angles dans lesquels les animaux s'entassent.
- Parc d'attente au centre du dispositif : le veau dans la cage de contention est en contact visuel avec le reste du lot.
- Une barrière pivot pour pousser les animaux : suit le déplacement naturel des animaux
- Largeur du couloir de 70 cm : compromis entre couloir à veaux (recommandation MSA 50 cm) et couloir à vaches (recommandation MSA 75 cm), mais un peu juste tout de même pour les vaches grasses.
- Passage d'homme juste derrière la cage : un éleveur seul peut faire fonctionner le dispositif. C'est un élément à finaliser chez Régis.
- Le dispositif est intégré au bâtiment : les interventions se déroulent à l'abri des caprices de la météo et au sein du lieu habituel de vie des animaux. Coût de l'aménagement : 3 000 € environ, et la cage de pesée en plus.



Pour approfondir le sujet :

- un guide clair et complet réalisé par la MSA est disponible sur Internet : <https://ssa.msa.fr/wp-content/uploads/2019/01/11062-Gagner-en-efficacite-et-en-securite-avec-une-contention-adaptee.pdf>

- des fiches techniques sur la page Bovins Croissance du site Internet de la Chambre d'Agriculture : www.pa.chambre-agriculture.fr

Trucs d'éleveurs - Biosécurité chez David Escouteloup



Éleveur sur la commune de Sault-de-Navailles à la tête d'un troupeau de 45 Blondes d'Aquitaine, David Escouteloup a mis en place un ingénieux système pour maintenir le pédiluve propre et pouvoir l'ouvrir sans se baisser... En effet, grâce à un couvercle fixé par charnières où une ficelle est accrochée, puis enfilée dans un anneau fixé au mur à hauteur de main, il suffit à l'éleveur de tirer sur la ficelle pour ouvrir le pédiluve. Il est essentiel de maintenir son pédiluve propre et entretenu pour garantir son efficacité.

Ce dispositif va évoluer très prochainement : David veut installer à la place du pédiluve un pulvérisateur prêt à l'emploi à côté du point de lavage. Ainsi, l'écueil du salissement du pédiluve est évité et le produit à disposition reste toujours efficace. Cela limitera aussi le gaspillage de produit (avantage économique et écologique !)

CHÈQUES-CONSEIL BOVINS VIANDE : les partenaires avancent ensemble pour vous apporter le meilleur conseil



La démarche de chèque-conseil a été initiée par le réseau Bovins Croissance de Nouvelle-Aquitaine et elle est mise en pratique par l'ensemble des huit partenaires réunis autour de la Chambre d'Agriculture porteur du projet départemental (EGIA, ELVEA 64, EURALIS Bovins, GDS 64, GEN'ADOUR, GTV 64, LurBerri et Sorelis). Son financement est en très grande partie assuré par le Conseil Régional Nouvelle-Aquitaine.

L'action a pour but d'améliorer la rentabilité de nos troupeaux allaitants pour tous ceux qui, notamment, ont des performances de reproduction insuffisantes mais aussi d'accompagner les élevages touchés par la tuberculose dans la phase si délicate de l'abattage partiel ou de la reconstitution du cheptel et de la remise en régime de croissance.

Pour cela, le 19 juin, l'ensemble des partenaires étaient réunis afin de faire un bilan d'étape à mi-parcours et aussi et surtout coordonner les actions de chacun afin que tout éleveur dispose des conseils et du suivi le plus adapté à sa situation personnelle.

À ce jour, près de 200 contrats ont été signés. Cette première phase a demandé une énergie importante pour les conseillers Bovins Croissance qui sont allés à la rencontre de très nombreux producteurs du département et dont certains étaient encouragés à rentrer dans la

démarche par leurs partenaires génétiques, commerciaux ou sanitaires.

La phase de diagnostic est réalisée à ce jour pour 60 % d'entre eux. À partir de maintenant et jusqu'au 30 juin 2020, des plans d'actions vont être définis, validés, mis en pratique par les interventions des conseillers choisis par l'éleveur.

Au cours de cette journée de travail, les partenaires ont planché sur plusieurs axes d'amélioration du dispositif, définis en co-construction par les 25 participants :

- Communiquer et échanger les données
- Choisir les bons intervenants et connaître la stratégie de l'éleveur
- Conseiller l'éleveur d'une seule voix quels que soient les interlocuteurs
- Donner une valeur en euros aux marges de progrès et aux changements de pratiques

Sur chacun de ces quatre sujets, des solutions pratiques ont été proposées et validées. Elles vont être mises en application dans les prochains jours afin de vous apporter le meilleur service possible... Avec un objectif commun à l'ensemble des partenaires : offrir un conseil de qualité à moindre coût accessible au plus grand nombre, et surtout au service de la viabilité et de la rentabilité des élevages.



Partenaires


sorelis
La Performance de votre élevage !



 gtv64
COOPÉRATIVES TECHNIQUES
VÉTÉRINAIRES
DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

 GDS
Pyrénées-Atlantiques
L'action sanitaire ensemble

 ELVEA 64
Éleveurs et acheteurs associés. Élevage et Pays Basques

 euràlis
NOURRIR VOTRE CONFIANCE

Accompagnement des exploitations de coteaux

S'adapter à l'évolution du zonage ICHN et mise en place de la MAEC polyculture-élevage

Le zonage ICHN évolue significativement cette année : de nombreuses communes des coteaux Béarnais et des Barthes sont exclus du zonage défavorisé simple (ZDS). Pour faire face à cette situation incompréhensible par le monde des éleveurs, générant une perte de 1.8 million d'euros d'aides, la chambre d'agriculture a monté un programme de mesures agro-environnementales climatiques (MAEC) avec une enveloppe d'aides allouée à cette action de 10 millions d'euros.

Cette opération a commencé fin novembre, avec l'envoi d'un courrier aux 1270 éleveurs des coteaux, potentiellement éligibles à cette nouvelle MAEC, suivi de neuf réunions locales d'information sur le dispositif mis en place. Un courrier a également été envoyé aux mairies de la zone concernée pour sensibilisation au dispositif. Enfin, un courrier de rappel a été envoyé, en janvier, aux éleveurs sortant de la dotation d'ICHN et n'ayant pas encore contacté la chambre d'agriculture. L'information a également été largement communiquée dans la presse et lors des AG des partenaires,

l'objectif étant de ne laisser personne sur la touche. Suite à cette sensibilisation, plus de 500 rendez-vous ont été réalisés, pour 84 % en système bovins viande, dont 150 élevages sortant de la ZDS.

Cette opération de grande envergure a permis ainsi à 90 % des agriculteurs ayant demandé un diagnostic d'opter pour la contractualisation d'une ou plusieurs MAEC, finalisées lors de la déclaration PAC. Les dossiers sont actuellement en cours d'instruction auprès de la DDTM. Cela représente en moyenne un montant annuel de plus de 5000 € par exploitation. L'accompagnement de cette mutation ne s'arrête pas là ! Par ailleurs, la Chambre d'Agriculture, en partenariat avec le Conseil Régional, travaille à la construction d'autres stratégies collectives pour enfin garantir de la viabilité à nos élevages en zone fragilisée. Après avoir dénoncé l'aberration de l'exclusion des coteaux du dispositif, il ne faut pas se laisser abattre et construire les stratégies, pour que l'élevage ne soit pas que soutien public, mais permette enfin aux éleveurs de bien en vivre !



Améliorer la finition des vaches de boucherie Blondes d'Aquitaine

Un programme d'expérimentation en viande bovine est actuellement déployé sur le département. Porté par l'OS France Blonde d'Aquitaine Sélection, et soutenu financièrement par la Région Nouvelle Aquitaine, avec l'appui opérationnel d'IDELE, et un déploiement en zone sud et nord de notre région. Dans notre département, l'AfiVAq est mis en œuvre par 3 organismes : Euralis Bovins, Lur Berri et la chambre d'agriculture/Bovins Croissance 64.

Des clefs pour l'engraissement

AFIVAQ : amélioration de la finition des vaches de boucherie Blondes d'Aquitaine. Face à une hétérogénéité constatée des performances d'engraissement des vaches dans les étables, l'objectif de cette expérimentation est de fournir aux éleveurs et aux techniciens d'élevage des outils d'aide à la décision en matière d'engraissement et de finition des vaches blondes : quel est l'itinéraire le plus rentable en fonction du type d'animal (âge, génétique, carrière, potentiel de croissance,...), du contexte d'exploitation (ressources alimentaires disponibles, bâtiment, technicité...) et de l'environnement commercial (caractéristiques carcasses attendues, gammes de prix selon les segments de marchés).



Impact majeur sur les métiers « Bovins Croissance », AfiVAq devrait apporter de nouvelles compétences et approches en matière d'itinéraires d'engraissement des blondes, à adapter au format génétique des animaux que nous connaissons bien.

Statistiques et mesures en ferme

AFIVAQ se déroule en 2 phases complémentaires et successives :

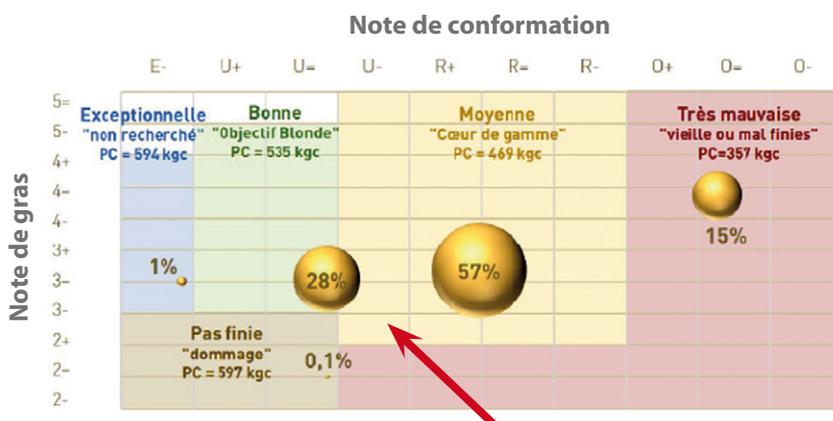
- **VOLET 1** : traitement statistique de la variabilité des blondes abattues (2017/2018). À partir de la base des données nationales d'abattage (Normabev), la production régionale a ainsi été caractérisée (âge, classes de conformation, dispersion autour de la moyenne) et comparée à celle d'autres bassins. La synthèse a été rédigée dans 2 fiches (l'une consacrée à la zone montagne, l'autre à la zone de coteaux), téléchargeables sur le site internet de

la chambre d'agriculture, www.pa.chambre-agriculture.fr, dans la rubrique (nos publications Bovins Viande)

- **VOLET 2** : suivi de fermes (2018/2019). Afin de consolider les facteurs de variation statistiquement établis et de mesurer les performances d'engraissement sur plusieurs itinéraires alimentaires, un suivi complémentaire en élevages est mis en œuvre : pointage, pesées régulières des vaches, analyse des aliments et suivi des consommations...



La synthèse est prévue en 2020



À peine **30 % des carcasses répondent aux objectifs commerciaux** de la Blonde d'Aquitaine dans le bassin Sud-Ouest !

* Le graphique ci-dessous illustre, au niveau du bassin Sud-Ouest, le niveau d'adéquation entre l'offre (caractéristiques des carcasses produites basées sur l'analyse statistique de la base de données Normabev 2016) et la demande des marchés (appréciation des opérateurs commerciaux associés au programme AfiVAq et de l'organisme de sélection) : à peine 30 % des carcasses de la base statistique présentaient ainsi en 2016 les caractéristiques commerciales (poids, notes de conformation et de gras) les plus recherchées, ouvrant l'accès aux créneaux qualité les plus rémunérateurs. L'optimum commercial de la "bonne blonde" se situant autour d'un poids carcasse de 535 kg (le poids n'étant pas un problème en soi), une conformation supérieure ou égale à U = et une note de gras de 3... La forte proportion de réformes âgées, ainsi que d'animaux "semi-finis" ou pas suffisamment engraisés dans notre contexte est un des éléments majeurs d'explication. Elle permet d'identifier les marges de progrès, tant sur le plan de la conduite d'élevage (taux de renouvellement, âge moyen des troupeaux) que de l'itinéraire d'engraissement.

Rencontres Viande Bovine : Synthèse et perspectives



Photo : B.D. Le Sillon

Le 25 janvier dernier, la Chambre d'Agriculture des Pyrénées-Atlantiques, en collaboration avec l'association de promotion Blonde Berceau de Race 64, lors des travaux de Bovins Croissance, organisait « les Rencontres de la Viande Bovine » en élargissant le tour de table aux partenaires amont-aval des éleveurs.

Réunissant plus de 200 personnes autour de tables rondes et d'ateliers participatifs, cette journée a permis de se pencher sur l'avenir de la filière Blonde d'Aquitaine avec comme postulat de départ la question : « Doit-on encore produire de la viande bovine en territoire Pyrénées Garonne? » Voici quelques éléments de réponse issus des différentes interventions des tables rondes...

Un état des lieux de la situation de la filière.

L'organisme de sélection (OS) de la race mène depuis plus d'un an des enquêtes auprès des éleveurs, des bouchers et des consommateurs afin d'identifier l'état de notoriété de la race. « *Le constat est clair pour la Blonde d'Aquitaine : elle connaît un défaut de reconnaissance* », regrette Philippe Basta, ancien président de l'OS Blond, à l'initiative de l'enquête. Cette enquête confirme également les spécificités de la viande de Blonde d'Aquitaine. « *Pour tous, la Blonde sort première sur le critère de la tendreté. Quand on parle de couleur, on est moins reconnu que les autres races.* »

La segmentation des produits soulève deux problématiques : la prédominance des hachés — le prix restant toujours un handicap sur ce produit — et la taille des portions individuelles. « *Le consommateur d'un rayon libre-service reste vigilant sur le prix et privilégie des petites portions, tandis qu'en restauration commerciale, l'acheteur s'autorise des morceaux individuels de taille XXL* ». Une question se pose alors autour des capacités d'adaptation de la filière. « *Est-ce qu'on est capable de faire évoluer nos mentalités pour pouvoir s'adapter à ces demandes?* » s'interroge Yves Audo, président du groupe Agromousquetaires.

Un fossé semble de plus en plus apparent entre la société et le milieu de l'élevage. Bruno Dufayet, président de la commission Enjeux Sociétaux de l'Interprofession Bétail et Viande a bien conscience de

ces remises en question : « *Il peut y avoir de la controverse, du militantisme, mais il peut y avoir aussi des questions autour de la viande et autour de nos métiers* », mais il tend à relativiser cette pression « *on a dit 3 % de végétarien, donc ça veut dire à l'inverse, qu'il y a 97 % des Français qui mangent de la viande et qui aiment en manger* ». Bernard Moules, membre de l'Association des Chambres d'Agriculture des Pyrénées (ACAP), face aux détracteurs de la filière souhaite replacer au cœur des débats les territoires et la nécessité de l'élevage : « *On peut discuter sur les façons de se nourrir et sauter l'étape de l'élevage et manger des céréales, sauf que je me demande sur la chaîne pyrénéenne, sur tout l'espace pastoral qu'est-ce qu'on va faire, à part autre chose que l'élevage* ». L'élevage dans ces territoires maintient une vitalité locale : « *Quand on voit que des gens peuvent imaginer que l'on enlèverait de ces zones tout cet élevage [...] je pense que ça ne générerait pas tout à fait les mêmes revenus.* »

Au-delà de cet atout de première race transhumante des Pyrénées à valoriser, plusieurs projets sont en cours pour pallier le manque de reconnaissance de la race Blonde : la recherche « d'ambassadeurs » de la race et la création d'une Maison de la Blonde, vitrine de promotion nationale pour la race. Dans le département des Pyrénées-Atlantiques, différentes actions ont été menées, notamment sur l'image du métier d'éleveur : « *On a lancé une balade en paysage d'éleveurs, avec 3 axes : le patrimoine, l'éleveur et le paysage, depuis deux ans on est sur 300 personnes, avec chaque année des thèmes, des lieux différents* », développe Maryvonne Lagaronne. Ces initiatives sont aujourd'hui rassemblées au sein d'une association de promotion : Blonde Berceau de Race 64. L'association est porteuse d'une marque territoriale, Blond'Aqui, en développement, permettant d'apporter une « *valeur ajoutée économique et de la confiance à nos jeunes* ».

Des initiatives existent pour s'adapter à l'évolution de la consommation de viande bovine...

« *Face au vieillissement de la population, le programme de recherche AlimaSens a vu le jour afin de rendre aux seniors un choix de produits de viande transformés apportant du confort en bouche, de la digestion et*

Vous aider à élever

La performance

du plaisir à manger », explique François Germon, directeur du Laboratoire d'analyse sensorielle Agrotec. En restauration collective, des efforts sont mis en place afin de conjuguer les exigences de règles sanitaires et de bonnes qualités organoleptiques, notamment avec le développement de la cuisson à basse température. « On fait de la cuisson basse température depuis 17 ans, ce n'est pas nouveau... Mais il faudrait que l'on travaille avec Interbev sur des barèmes de cuisson et on pourrait davantage valoriser certains morceaux » remarque Hervé Garrigues, ingénieur en restauration collective.

Les acteurs de la restauration s'adaptent également à la loi Egalim qui exige, pour 2021, d'avoir 50 % de produits équitables dont 20 % de produits issus de l'agriculture biologique. « On travaille sur la mise en place, l'objectif étant que les races à viande et le VBF (viande bovine française) soient classés comme produit équitable dans nos achats », précise aussi Hervé Garrigues.

Les Rencontres ont débouché sur plusieurs propositions d'action

Le savoir-faire en boucherie a évolué et Pierre Chilo, Maître Restaurateur, évoque notamment la question de la maturation qui permet de faire gagner en qualité les produits. « Il faut laisser mûrir les viandes un maximum, c'est peut-être ce qu'on n'a pas fait pendant un moment ». Afin de valoriser les carcasses Blonde d'Aquitaine, un savoir-faire spécifique en boucherie est aussi indéniablement nécessaire. « Un boucher qui reçoit une carcasse de Blonde d'Aquitaine, il faut que ce soit un vrai professionnel pour la travailler, la mettre en œuvre et la vendre de façon correcte au client et pouvoir recommander », souligne Yves Audo, Président du groupe Agromousquetaires.

Former les bouchers et les restaurateurs

La formation en boucherie et en cuisine est un des principaux axes de travail quant à la valorisation des produits issus des Blondes d'Aquitaine, assortie de la nécessité de communiquer et rendre

séduisants les métiers de la viande. « Ce n'est pas uniquement découper de la viande. Il faut beaucoup d'agilité et de compétences pour pouvoir gérer un rayon boucherie dans sa globalité », ajoute également Yves Audo.

Selon Philippe Abrams, de l'agence de communication KA2, ce sont l'image de marque et la stratégie de marque qui permettent d'apporter de la valeur au produit. Le territoire, premier point de communication, permet de capitaliser dans la durée. « Un capital image extrêmement important : les Basques, le Béarn, les Pyrénées, de manière générale tout ça, ça a de la valeur ».

Philippe Abrams ajoute l'importance de la place de l'éleveur et de la valorisation des pratiques d'élevage. « Ne perdez jamais de vue de placer l'éleveur au centre de votre démarche parce que la valeur est là. » Philippe Abrams attire l'attention sur la segmentation des produits. « Il n'y a pas un consommateur, il y en a plusieurs, il n'y a pas un marché, il y en a plusieurs, et la marque ombrelle doit capitaliser sur cet ensemble. » L'objectif de la marque Blond'Aqui est de supporter les marques et les démarches qualitatives portées dans les Pyrénées-Atlantiques en valorisant l'origine des produits et la notion de berceau historique.

Utiliser les réseaux sociaux et le digital

Développer les boucheries en ligne, outre les actions de promotion menées sur le terrain en mobilisant les éleveurs et la sensibilisation des scolaires.

Le territoire Pyrénées-Garonne présente un potentiel important (volume de consommateurs, de production, avec une véritable image de marque), mais également des défis à relever.

Pour relever ces défis, la Chambre d'Agriculture, Bovins Croissance 64 et l'association Blonde Berceau de Race 64 s'engagent auprès des éleveurs, avec les partenaires Filière, à développer les actions proposées à l'issue de cette rencontre et à constituer un vrai plan Filière à présenter à tous les maillons de la production et de la distribution de bovins viande.

Alain Cazaux, un éleveur engagé pour la filière

L'homme a été salué pour son engagement au service des éleveurs lors des Rencontres de la Viande Bovine le 25 janvier dernier



40 ans au service de la profession agricole, 40 ans d'engagement, de dévouement aux côtés des éleveurs... L'histoire commence sur les coteaux de Jurançon. Alain s'engage dans le syndicalisme aux côtés des jeunes agriculteurs. Son ascension dans les responsabilités est rapide et, en 1986, il devient président du CRJA Aquitaine.

Son parcours professionnel se poursuit toujours au service des éleveurs et Alain devient l'homme incontournable tant aux niveaux départemental, régional que national. Il va présider, pendant de longues années, avec assiduité et détermination, l'interprofession régionale et il siègera, aux côtés de Pierre Chevalier, au bureau de la Fédération Nationale Bovine. Pas un événement concernant l'élevage ne lui échappe et il participe à toutes les stratégies développées par le syndicalisme. Il devient très rapidement membre de la Chambre d'Agriculture et, bien évidemment, en charge de l'EDE et de la filière bovins viande, ce qui ne l'empêche pas de donner un coup de main

au service bâtiments notamment pour les bergeries.

Souvent seul, comme beaucoup de responsables professionnels, au four et au moulin, mais toujours disponible pour aider son prochain, cet éleveur un peu libre penseur restera à jamais une personnalité engagée, même au sommet de ses estives qui lui tiennent à cœur.

Journées techniques Bovins Croissance 2019 : finir ses animaux

Les traditionnelles journées fermes ouvertes de Bovins Croissance ont rassemblé plus de 200 personnes les 5 et 7 février derniers, à Souraide au Pays Basque et à Lurbe-St-Christau, au pied de la vallée d'Aspe. Le choix de ces deux élevages s'est fait sur des critères d'efficacité du troupeau avec finition en zone montagne.

DEUX ÉLEVAGES EFFICACES

Élevage Uharriz à Souraide



L'élevage Uharriz a obtenu le sabot d'or témoignant de la pertinence économique d'un troupeau bovins viande associé à un troupeau de brebis laitières et faisant vivre deux UMO en zone montagne. La clef de la rentabilité de l'atelier est une organisation qui réduit le besoin de main-d'œuvre à 0.66 UMO en zone montagne, associée à une productivité animale maximisée: 343 kg de viande produite par chaque UGB présente (référence du système naisseur avec finition des femelles à 292). L'attention portée à l'aptitude à l'allaitement permet l'élevage des veaux au coût optimum.

Élevage Capdeville à Lurbe-St-Christau

De la transhumance à la production de taurillons, l'élevage Capdeville avec à sa tête Christian s'adonne à un rythme de travail organisé pour optimiser le bâtiment et les ressources. Les clefs de réussite de cet élevage reposent sur des fondamentaux assurés: cyclicité des vaches (IVV 380 J), avec un renouvellement de 25 % et l'âge moyen du troupeau est de 5 ans et ½.

Les vélages groupés (transhumance facilitée) induisent des lots homogènes d'animaux mis à l'engraissement. Le changement de système (engraissement des brouards en taurillons de 13-14 mois) engagé entre 2017 et 2019 est sans appel: en 2 ans, le gain de productivité est de +103 kg/UGB grâce à l'engraissement des taurillons et +300 € de marge/vache.

Autre particularité de l'élevage, la pesée des génisses avant et après la montée en estive. Au-delà de la connaissance des poids, cette

pratique permet d'apprécier la contribution de cette phase estivale dans la croissance des animaux et plus globalement de l'intégrer dans les objectifs de croissance spécifiques à ce type de conduite qui maximise la croissance compensatrice sans pour autant lui donner plus d'importance qu'il ne faut.



CONDUITE D'ÉLEVAGE, FINITION ET PROTECTION SANITAIRE : TROIS ATELIERS TECHNIQUES

Le premier atelier présentait la conduite de finition des animaux sur l'élevage: engraissement des vaches de réforme et brouards en taurillons. Un second atelier était dédié à la conduite du troupeau de l'élevage hôte du jour: conduite de la repro, choix de sélection, conduite alimentaire, organisation et rythme de travail. Enfin, dans le contexte sanitaire actuel de recherche approfondie des foyers de

tuberculose, par un dépistage généralisé en IDC sur tout le département, le GDS proposait un atelier axé sur la protection sanitaire des élevages en revenant, notamment, sur les moyens clés pour appliquer la biosécurité: aménagement de points d'eau, doubles clôtures, utilisation de surbottes etc.

La filière Viande Bovine sous les projecteurs : les événements Blonde d'Aquitaine à venir



La saison des événements de promotion pour la filière bovine a commencé, avec les **Rencontres Made In Viande** le vendredi 24 mai. Plus de 80 personnes ont été

accueillies chez Vincent Pommes, à Bérenx. Elles ont pu visiter son exploitation de naisseur-engraisseur. Une dégustation a été proposée par l'Auberge du Relais à Bérenx et la cave du Clos des Quilles d'Orthez. Comme chaque année maintenant, l'association Blonde Berceau de Race 64 aura son stand d'information sur ses activités et la marque Blond'Aqui, avec dégustation de produits lors de la journée de l'élevage le samedi 29 juin.

La Balade en paysage d'éleveurs, événement incontournable de l'été, est prévue le mardi 13 août à Oraàs. Comme chaque année, le programme est un mystère gardé bien secret par les éleveurs. À vous de venir voir !

Le samedi suivant, le 17 août, Sauveterre-de-Béarn organise sa traditionnelle **Fête de la Blonde**. Le comice de Sauveterre-de-

Béarn présente pour la première fois des animaux gras sous la marque Blond'Aqui avec mise en avant des différents label rouge et signe de démarque qualité, en partenariat avec les 3 organisations de producteurs, les bouchers et restaurateurs ambassadeurs. Cela devient une vraie fête de la filière au coeur du berceau Blond d'Aquitaine.

Les animaux présentés auront été vendus en amont à des bouchers du département pour une valorisation locale des animaux. Au-delà de cette présentation d'animaux, un stand de dégustation et d'informations à destination du grand public sera organisé, plus d'autres surprises à découvrir sur place.

Le dernier événement de l'année sera le dimanche 29 septembre, avec le **Trail des éleveurs** à Bérenx. Une course en pleine nature de 10 km, à travers les prairies, avec pour spectatrices les Blondes d'Aquitaine, aura lieu afin de sensibiliser un nouveau public au travail des éleveurs et l'élevage local. La course se conclura sur un repas convivial.

D'autres événements sont en construction sur le territoire d'Arzacq et en zone piemont autour de la transhumance, suite au prochain numéro Optipré !

Observatoire économique des prix – 1^{er} trimestre 2019

Catégorie commerciale	Cours produits finis	Cours du vif	Tendance par rapport au trimestre précédent
Vaches et gén. boucherie labellissables	4,86 €/kg carc		+ 2,1 % ↗
Vaches boucherie non labellissables	3,86 €/kg carc		+ 1,3 % ↗
Réformes laitières	2,34 €/kg carc		=
Jeunes bovins	4,13 €/kg carc		=
Veaux sous la mère	7,14 €/kg carc		- 3 % /trim 1 2018 ↘
Broutards		993 €/kg vif	+ 1,4 % ↗
Broutardes		743 €/kg vif	-1,8 % ↘
Réforme maigres		1131 €/kg vif	-5,1 % ↘

Source : Observatoire CA64 - prix nets éleveurs fournis par les 3 OP départementales - 2^e et trimestre 2019

- **Femelles de boucherie** : légère éclaircie ?... très légère progression des cours sur le trimestre pour toutes les catégories en race à viande. La fin de la campagne de prophylaxie devrait limiter les afflux d'animaux abattus et permettre le ré-équilibre entre l'offre et la demande. Certains opérateurs évoquent un début de manque d'offre en Blondes de boucherie
- **Jeunes bovins et veaux sous la mère** : bon maintien des cours pour les filières certifiées de JB et VSLM. Néanmoins, les

abatteurs notent toujours un manque d'offre en bons veaux. Efforts sur la qualité à maintenir.

- **Broutards** : la baisse des disponibilités en ferme maintiennent les cours des veaux mâles à un niveau élevé ; l'écart avec les broutardes continue à se creuser.

- **Réformes maigres** : une nouvelle baisse des cours bien prononcée sur le trimestre ; l'engraissement local des réformes est à encourager.

Gérer l'herbe en période estivale



C'est bien connu : la nourriture la moins chère, c'est l'herbe que les vaches broutent elles-mêmes. Pour aller plus loin, c'est même la ressource qui participe le plus fortement à la rentabilité de l'atelier bovins viande et il est donc primordial de l'optimiser. Vos techniciens Bovins Croissance/Herbe et Fourrages vous livrent leur conseil pour gérer au mieux les prairies cet été et anticiper cette période de pousse ralentie...

Le conseil de **Marie-Claude Mareaux**, Conseillère herbe et fourrages à la Chambre d'Agriculture

L'herbe commande

Les règles du pâturage tournant (temps de séjour court, délai avant retour adapté à la pousse) permettent, quelle que soit la saison, d'optimiser l'utilisation de l'herbe tout en préservant les prairies.

L'été, la pousse d'herbe ralentit. Les temps de retour sont donc à rallonger (le temps de séjour doit toujours être bref), par ouverture à la pâture de parcelles précédemment fauchées voire, le cas échéant, utilisation de cultures dérobées.

L'implantation de ces dernières, roue de secours de conditions limitantes, aura pu être anticipée par un bilan fourrager, qui permet de prévenir un éventuel manque de fourrages.

Le redémarrage rapide de l'herbe à l'automne, au retour des conditions favorables, sera possible parce que les prairies auront été "bien traitées" en été ; de même qu'une bonne utilisation printanière leur permet de résister au stress estival.

Paroles de techniciens :

Marion

Un cap clair : le pâturage tournant

Le pâturage tournant est de loin la méthode la plus efficace pour faire produire les prairies en les préservant. L'été, on continue de respecter les règles de base, notamment d'attendre le stade 3 feuilles avant de faire pâturer les plantes. En effet, c'est à ce stade que l'herbe a reconstitué toutes ses réserves énergétiques et développé son système racinaire, ce qui lui permet de résister au stress hydrique estival.

En conditions de chaleur et sécheresse, il faut augmenter la hauteur de sortie du paddock : plutôt 7 cm que 5 ! En tout cas, il faut continuer à tourner, sans accélérer les rotations et ne pas être tenté d'ouvrir tous les paddocks, c'est une erreur !

Jules

L'été, compléter le troupeau à l'herbe

La complémentation est indispensable si l'on ne veut pas détériorer la productivité du troupeau quand l'herbe devient insuffisante. La distribution en libre-service, la plus simple et rapide, induit cependant une concurrence importante entre les animaux, engendrant des contre-performances pour les dominés. Il faut donc assurer l'accès suf-

fisant au fourrage. La distribution rationnée de fourrage au cornadis, certes plus chronophage, permettra de limiter la concurrence et d'adapter la ration aux besoins des différentes catégories d'animaux. À privilégier pour les animaux à forts besoins : génisses en croissance et vaches en lactation.

Ludovic

Préserver la prairie du surpâturage

L'été, le surpâturage guette ! Il survient quand l'offre de fourrage (quantité d'herbe disponible) est insuffisante par rapport à la demande du troupeau. Les conséquences sont multiples : l'enracinement faiblit, la productivité chute, des pieds se perdent, la flore se dégrade et les parcelles se salissent. Pour y remédier, il faut : éviter de râper l'herbe à moins de 4 cm, ne pas laisser les animaux plus de 7 jours sur la parcelle et respecter le temps de repousse.

Hugo

Des génisses à l'herbe, même l'été

La panse des bovins atteint sa maturité avant l'âge d'un an. C'est pourquoi la première saison de pâturage des génisses est très importante. Toutefois, pour leur assurer un développement harmonieux il faut les observer régulièrement et adapter la com-

plémentation avec un aliment concentré. Et si l'herbe disponible est insuffisante, il faut apporter du foin au râtelier.

La première saison à l'herbe permet également d'amorcer la mise en place de l'immunité des futures vaches contre les strongles digestifs. Un premier traitement peut être effectué à la mise à l'herbe pour réduire l'infestation, et un second à la rentrée à l'étable pour limiter la contamination du bâtiment.

Antoine

Des dérobées pour l'été

En prévision des fréquents déficits d'herbe estivaux, des semis de sorgho/trèfle peuvent constituer du stock sur pied, à pâturer par les vaches lorsque les prairies s'essouffent. Ces plantes produisent beaucoup de biomasse avec peu d'eau. De plus, elles structurent le sol et le couvrent l'été. La consommation de ces dérobées l'été permet d'économiser les gains, à utiliser préférentiellement l'hiver pour compléter la ration des vaches.

Clément et Frédéric

Peser en période de pâturage

Pour réaliser la pesée des veaux et génisses l'été, il n'est pas obligatoire de rentrer le troupeau. La pesée au champ est possible, avec une contention simple.